



RETRAITE
CAREME 2013



Retraite en ligne proposée
par les frères Carmes de la
Province de Paris

Marcher dans la foi vers Pâques
avec saint Paul et
sainte Thérèse d'Avila



Persévérer ensemble sur le chemin ...

3 3 – 9 Mars



Les événements de la sortie d'Égypte étaient destinés à nous servir d'exemple.

I. Introduction au troisième dimanche de Carême

« Ils buvaient à un rocher qui les accompagnait, et ce rocher, c'était déjà le Christ. » La marche d'Israël au désert est le signe annonciateur du long chemin de notre conversion à la foi en Jésus-Christ. « Celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber. »

1^{ère} lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens.

(1 Cor 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer ce qui s'est passé lors de la sortie d'Égypte. Nos ancêtres ont tous été sous la protection de la colonne de nuée, et tous ils ont passé la mer Rouge. Tous, ils ont été pour ainsi dire baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture, qui était spirituelle ; tous, ils ont bu à la même source, qui était spirituelle ; car ils buvaient à un rocher qui les accompagnait, et ce rocher, c'était déjà le Christ.

Cependant, la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu, et ils sont tombés au désert. Ces événements étaient destinés à nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer le mal comme l'ont fait nos pères. (...) Cessez de récriminer contre Dieu comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Leur histoire devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a racontée pour nous avertir, nous qui voyons arriver la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Au chapitre 8 de cette lettre aux Corinthiens, Paul a répondu à une question qui divise la communauté de Corinthe. Il s'agit de savoir si un chrétien peut manger des viandes sacrifiées aux idoles, c'est-à-dire des viandes en surplus non utilisées pour le culte et qui étaient vendues au marché ou consommées dans les dépendances du temple. Réponse : « Le chrétien est libre (car les idoles ne sont rien) mais la charité l'invite à respecter l'opinion des scrupuleux et à ne pas les scandaliser. » L'apôtre veut maintenant mettre en garde « les forts » (ceux qui ont une conscience plus formée que les « les faibles ») contre les dangers de l'orgueil et de la présomption.

Il renvoie à l'Écriture. Les hébreux qui étaient sortis d'Égypte et avaient bénéficié de l'assistance du Seigneur au désert (passage de la mer Rouge, manne, eau jaillie du rocher) ont ensuite commis des fautes graves. Le texte ici cité omet les exemples donnés par Paul : le veau d'or, les serpents brûlants, les récriminations continues dans le désert, qui ont été des **manques de foi répétés**.

C'est le même Dieu qui conduit l'histoire en sorte que ces événements de la première Alliance ont valeur pour nous chrétiens. « Ils étaient destinés à nous servir d'exemple ». Aujourd'hui, croyants et baptisés, habités par Dieu qui met sa joie à demeurer en nous, nous avons à **re-choisir Dieu dans la foi**, dans les circonstances de la vie qui risquent de nous accaparer et de nous éloigner de lui. Les dons que nous avons reçus ne garantissent pas notre avenir. Notre rocher, notre seule **véritable sécurité**, c'est **le Seigneur qui nous accompagne** dans toutes les circonstances, faciles ou difficiles, de notre existence. Toute notre vie est chemin de **conversion dans la foi**... avec des seuils, des passages, des Pâques....

II. Sainte Thérèse d'Avila. Livre de la vie, chapitre 8, 2-12

J'ai passé près de vingt ans sur cette mer orageuse, me relevant, mais mal, puisque je retombais (...). Je puis dire que c'est l'une des manières de vivre les plus pénibles qu'on puisse imaginer; car je ne jouissais pas de Dieu, et le monde ne me contentait point. Au milieu des contentements du monde, je me rappelais ce que je devais à Dieu, et j'étais en peine; quand j'étais avec Dieu, les affections du monde m'agitaient. Ce combat est si pénible que je ne sais comment je pus l'endurer un mois, et d'autant plus tant d'années. Malgré tout, je vois clairement la grande **miséricorde** que me fit le Seigneur de me donner le courage de faire oraison alors que je devais fréquenter le monde. Je dis courage, car je ne sais pas en effet s'il y a ici-bas un plus grand courage que celui de trahir son roi quand on est persuadé qu'il ne l'ignore pas et que l'on demeure constamment en sa présence. Car bien que nous soyons tous devant Dieu, il me semble que la situation de ceux qui font **oraison** est différente; ils voient qu'Il les regarde, tandis que les autres peuvent passer plusieurs jours sans même se rappeler que Dieu les voit.

De quoi s'agit-il ? Thérèse relit les longues années où elle fut affrontée à un dur combat spirituel. Elle avait vingt-sept ans lorsqu'elle guérit de sa paralysie, par l'intercession de saint Joseph, et put sortir de l'infirmerie où elle avait passé près de trois ans. Jeune, belle à souhait, toujours attentive aux autres, de conversation agréable, elle aimait parler de cette oraison qu'elle avait découverte six ans plus tôt et qui lui avait donné des joies jusqu'alors inconnues. Elle s'était efforcée de la pratiquer régulièrement, avec quelques interruptions. Maintenant, la voici très demandée au parloir du monastère de l'Incarnation par des personnes désireuses de spiritualité dont nombre de gentilshommes. Son tempérament très relationnel s'y retrouve ... de trop, jugera-t-elle. « J'avais un très grand défaut qui me nuisait gravement ; dès que je sentais que quelqu'un avait de l'affection pour moi, s'il me plaisait, je m'en affectionnais à tel point que ma pensée se reportait constamment sur elle ; sans intention d'offenser Dieu, j'étais pourtant heureuse de le voir, de penser à lui et aux bonnes choses que je voyais en lui. C'était si néfaste que mon âme en était toute égarée » (Vie 37, 4). Pourquoi néfaste ? Rien que de très normal entre cette jeune femme, vertueuse, et d'honnêtes gentilshommes. Mais depuis des années Thérèse se sentait appelée par le Seigneur à consacrer de nombreuses heures à l'oraison et à le préférer à l'une ou l'autre de ces relations auxquelles elle était particulièrement attachée. Or elle n'arrivait pas à répondre pleinement à cet appel qui ne la lâchait pas. Elle avait beau lire de bons livres, se confesser, consacrer à l'oraison plus de temps que ne le faisaient les autres bonnes religieuses, elle restait douloureusement divisée, incapable d'arriver au oui total qu'elle désirait tant offrir au Seigneur.

Il est vrai qu'au cours de ces années, pendant des mois, et même pendant une année où je me gardai d'offenser le Seigneur, je m'adonnai fort à l'oraison, je fis des efforts, quelques-uns, et même beaucoup, pour ne point en venir à l'offenser. C'est parce que tout ce que j'écris est dit en toute vérité que j'en parle ici. Mais je n'ai guère gardé le souvenir de ces bons jours, ils devaient donc être rares, et nombreux les mauvais. Peu de jours se passaient sans que j'aie de longs moments d'oraison, sauf si j'étais très malade ou très occupée. Quand j'étais malade, j'étais plus près de Dieu; je tâchais de rapprocher de lui les personnes que je fréquentais et je suppliais le Seigneur de les y aider; je parlais souvent de lui. Ainsi, sauf l'année dont j'ai parlé, depuis vingt-huit ans que j'ai commencé à faire oraison, j'en ai passé plus de dix-huit dans ce combat et ces luttes de traiter à la fois avec Dieu et avec le monde.

Si j'ai longuement conté cela, comme je l'ai déjà dit, c'est pour qu'on voie **la miséricorde de Dieu et mon ingratitude**; et puis, pour qu'on comprenne **le grand bienfait que Dieu procure à l'âme qu'il incline à l'oraison**, même si elle n'y est pas aussi disposée qu'il le faudrait; enfin, **si elle persévère**, malgré les péchés, les tentations, et les mille occasions de chute que lui oppose le démon, je tiens pour certain que le Seigneur la conduira au port du salut, comme Il m'y a conduite moi-même, à ce qu'il semble maintenant.

Que manquait-il à Thérèse ? Qu'aurait-elle dû faire pour parvenir à ce oui total ?

Je voudrais savoir décrire la captivité de mon âme en ce temps-là; je comprenais bien qu'elle était captive, mais je n'arrivais pas à comprendre en quoi elle l'était, et je ne pouvais croire tout à fait que les fautes estimées par mes confesseurs de peu d'importance soient aussi graves que je le sentais en mon âme. L'un d'eux, à qui j'allai confier mon scrupule, me dit que même si j'atteignais à une haute contemplation, ces occasions et ces fréquentations ne présentaient pas d'inconvénient. C'était déjà dans les derniers temps, alors qu'avec la faveur de Dieu je m'écartais davantage des grands dangers, sans éviter totalement les occasions. Ils voyaient mes bons désirs et ma consécration à l'oraison, et il leur semblait que je faisais beaucoup; mais mon âme comprenait que je ne m'acquittais pas ainsi envers Celui à qui je devais tant. Je la plains aujourd'hui de tout ce qu'elle a souffert, de n'avoir trouvé de secours nulle part, sauf en Dieu, et de la grande liberté qu'on lui laissait pour ses passe-temps et ses divertissements, en disant qu'ils étaient permis. Je ne me laissais presque jamais de parler de Dieu ou d'entendre parler de Lui, et cela dès que j'eus commencé à faire oraison. (...) **Je suppliais le Seigneur de m'aider; mais** à ce qu'il me semble maintenant, je devais avoir le tort de ne pas mettre toute ma confiance en Sa Majesté et de ne pas perdre toute celle que j'avais en moi. Je cherchais un remède, **je prenais des moyens;** mais je ne comprenais pas, sans doute, que tout cela ne sert pas à grand-chose quand on ne bannit pas toute confiance en soi-même pour placer totalement sa confiance en Dieu.

Que manquait-il à Thérèse ? Elle prenait des moyens : elle était charitable en communauté, assidue à la prière qui était de Règle, (ce qui n'était pas le cas de l'oraison), vertueuse, et elle se confessait ... Relisant cette période, elle voit qu'il lui manquait de « bannir toute confiance » en elle-même. Qu'est-ce à dire ? Il est nécessaire qu'une personne ait confiance en elle-même, dans le domaine humain : croire qu'elle est bonne à quelque chose, qu'elle peut apprendre un métier, réussir en sport ou autre chose. Thérèse ne vise pas ce domaine. Elle pensait spontanément qu'en étant fidèle à ces bons moyens, elle arriverait à cette union profonde à Dieu tant désirée. Il lui manquait, voit-elle maintenant, de **faire l'expérience** de la vérité de l'enseignement de saint Paul sur la justification par la foi. L'union à Dieu n'est pas le fruit d'une conquête humaine, même soutenue par la grâce ; elle ne s'obtient même pas en prenant de bons moyens et en les utilisant avec persévérance. Elle est le don gratuit de la miséricorde du Seigneur.

Je désirais vivre, comprenant bien que je ne vivais point, mais que je luttais avec une ombre de mort; il n'y avait toutefois personne pour me donner la vie, et je ne pouvais la prendre moi-même; Celui qui pouvait me la donner avait raison de ne pas venir à mon secours. Tant de fois il m'avait ramené à Lui, et je l'avais abandonné.

Alors, le sacrement de réconciliation ? Thérèse y a persévéré presque toujours, sans qu'il lui donne d'arriver à ce oui total que le Seigneur attendait d'elle. En effet le fruit reçu du sacrement est proportionné à l'ouverture de notre cœur dans la foi ; au sein de nos efforts humbles et persévérants, nous apprenons à mettre notre confiance en Dieu seul. Et nous expérimentons peu à peu que ce sacrement, bien compris, est une aide précieuse que nous offre le Seigneur.

Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous qui désirons vivre à plein l'Évangile ? D'une part, que nous cherchions à faire la volonté du Père en toutes circonstances, que nous aimions notre prochain en actes et persévérions sur ce chemin quoi qu'il arrive. D'autre part que nous osions croire que la perfection de cet amour et l'union totale avec Dieu seront son œuvre, et qu'il la réalise déjà secrètement à travers nos pauvres efforts. Si ces deux attitudes sont humainement impossibles à nos seules forces humaines, l'Esprit Saint nous en donne la capacité.

fr. Dominique Sterckx, ocd



III. Prier chaque jour

Lundi 4 mars

« Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment sans se décourager » Lc 18, 1. Courage donc !



Mardi 5 mars

Qu'en est-il du partage, de l'aumône ? Donner de mon temps, de mon argent, me laisser déranger par celui qui est dans le besoin, aller vers le « pauvre ». En solidarité avec les démunis.

Mercredi 6 mars

« La femme vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais il lui dit : "Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal" ». (Mc 5, 34)



Est-ce que je présente à Dieu toute la vérité de ma vie ?



Jeudi 7 mars

« L'acte le plus insignifiant, s'il est accompli pour l'amour de Dieu, est d'une valeur inestimable ». (Ste Thérèse d'Avila, *Fondations* 29,31)
« Ramasser une épingle par amour peut convertir une âme. Quel mystère!... » (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, lettre 164)

Vendredi 8 mars

Et le jeûne sous une forme ou une autre ? En communion avec l'Eglise. Au moins un peu de renoncement quant à la nourriture, mes petits plaisirs, mes envies ... pour l'amour de Dieu et du prochain.



Samedi 9 mars

« La charité couvre une multitude de péchés » (1 Pierre 4, 8).